



LE DISCOURS POLITIQUE EN AMÉRIQUE LATINE ENTRE PRATIQUES, POLÉMIQUES ET MISE-EN-SCÈNE DE L'IDENTITÉ: LE DISCOURS DE LULA

Wander Emediato (UFMG)

L'Amérique du Sud est un espace géopolitique qui suscite de nombreuses représentations. Les unes sont très homogènes et relèvent de stéréotypes identitaires qui tournent autour de la désignation *Amérique Latine*, alors que les autres se révèlent hétérogènes au point de destituer la région de son apparente unité au profit d'une analyse ponctuelle de chaque pays. Par exemple, un stéréotype assez commun est celui qui consiste à identifier les pays latino-américains à leurs leaders politiques. Certes, cet identification est signe de quelque chose, mais l'identité d'un peuple ne s'y résume pas, car elle ne peut pas être réduite aux images des hommes politiques, ni à leurs initiatives économiques. À guise d'exemple, la politique d'intégration du Mercosur est nettement économique, car les aspects culturels, voire politiques¹, sont faiblement discutés à l'intérieur de ce débat.

Les élections du XXI siècle au Brésil et en grande partie de l'Amérique latine ont mis en évidence une certaine conscience sociale qui a réclamé des transformations au sein du pouvoir politique en énonçant le désir d'un changement qui se ferait au détriment de la droite conservatrice et au profit de la gauche. Néanmoins, la façon dont les élus de gauche conceptualisent les fondements de la gauche est loin d'être homogène car chaque élu énonce et agit dans une conjoncture historique, politique et économique particulière.

Une réflexion qui se présente importante à une meilleure compréhension du discours politique en Amérique Latine en ce moment exige de l'analyste une interprétation capable de rendre compte du lien indissociable entre les aspects objectifs de la conjoncture économique, sociale et politique des pays concernés et les aspects plus subjectifs de la parole des hommes politiques qui agissent dans le champ et qui se maintiennent dans des positions énonciatives *polémiques*. Nous disons que ces énonciations sont polémiques car

¹ - C'est le cas, par exemple, de la politique linguistique, tout à fait mineure à l'égard de la politique économique. La loi de l'espagnol, récente au Brésil, qui veut insérer l'enseignement de la langue espagnole dans les lycées, n'a jamais été accompagnée des mesures concrètes pour sa mise en oeuvre dans les écoles publiques ou privées.





elles mettent en scène des énonciateurs et des destinataires polémiques, construisant, ainsi, un cadre argumentatif polyphonique. Par conséquent, l'identité des sujets parlants est refractée par ce dispositif énonciatif qui en contraint la mise-en-scène.

L'interaction entre le champ économique et le champ politique est essentielle à la compréhension du discours politique dominant dans chaque pays et les stratégies discursives des élus locaux. Par exemple, les stratégies de justification de l'agir sont très différentes si l'on analyse le discours de Lula ou de Chávez: celui-ci se réclame du socialisme révolutionnaire *bolivarien* justifié par les données empiriques de la conjoncture sociale, politique et historique du Venezuela, alors que celui-là se caractérise par le pragmatisme au nom de la responsabilité, pragmatisme présenté comme essentielle au progrès social, à la stabilité économique et, sur le plan politique, indispensable au développement de la démocratie et sérieuse dans le sens du *renforcement des institutions*. Quoiqu'il en soit, le contexte économique sud-américain, très hétérogène dans nos jours et aussi dans l'histoire, contribue fortement à l'organisation actuelle des positions énonciatives des élus dans le champ politique de ces différents pays en définissant des identités et en les mettant dans un jeu de figuration polémique et théâtrale.

Je vais centrer mon analyse sur le discours de Lula pour mettre en évidence la façon dont il essaie de mettre en scène, par son discours, une justification de son agir politico-administratif et de sa filiation à la gauche. Cet analyse sera faite à l'aide des énonciations de Lula dans trois contextes différents: le contexte électoral de 2002; le contexte de son investiture à la présidence de la République, après son élection en 2002; le contexte de son discours dans le Congrès de la CUT – Centrale Unique des Travailleurs, six mois après son investiture à la présidence.

La méthodologie d'analyse s'organisera autour de certains concepts de la théorie de l'argumentation de Chaïm Perelman (les prémisses et les valeurs), de la théorie des sujets du langage de Patrick Charaudeau selon qui parler de la communication humaine, c'est parler, avant tout, de l'identité du sujet parlant et de son droit à communiquer. Comme il s'agit d'une construction de l'image de soi par son discours, le concept *d'ethos* nous





intéressera également. Notre démarche d'analyse consistera, donc, à identifier, dans un *corpus* composé d'allocutions de Lula dans les trois contextes cités, les prémisses de son argumentation pour ensuite interpréter leur fonction identitaire-éthique, polyphonique et stratégique.

Lula: un socialisme pragmatique brésilien?

D'une part, il serait faux de dire que l'élection de Lula, en 2002, aurait été le résultat d'une opposition radicale de la société brésilienne face au modèle libéral qui a caractérisé le gouvernement de Fernando Henrique Cardoso. Dans le cas brésilien il y aurait eu plutôt un certain épuisement des discours des leaders de la droite libérale et sociale-démocrate qui, au terme de 8 ans de gouvernement d'alliance, n'ont pas su résoudre ou proposer des solutions crédibles aux graves problèmes sociaux du pays. Limité d'après tout au côté ultra-libéral de l'alliance entre le Parti du Front Libéral (PFL) et le Parti de la Sociale Démocratie Brésilienne (PSDB), la thèse du développement soutenable était affaiblie par une conjoncture économique et sociale très négative en 2001. Le symbole de ce discours libéral était, d'une part, la logique des privatisations, et, d'autre part, le manque d'investissement, surtout dans l'infrastructure et l'éducation, dû au contrôle rigide des dépenses de l'État et aussi à l'endettement.

L'épuisement des discours de la droite libérale s'est fait donc, dans le cas brésilien, au profit d'un discours tournée vers la *responsabilité sociale* et la *responsabilisation citoyenne* au détriment d'un projet socialiste classique. À ce discours nouveau s'associait également l'imaginaire de la *souveraineté perdue* qu'il fallait récupérer.

Il faut souligner que le discours de la responsabilité sociale était déjà fort au Brésil depuis l'ouverture politique post régime militaire de 1964. Dans les années 80, l'imaginaire politique de la *souveraineté populaire* était tournée vers l'ouverture du régime et la démocratisation du pays, ce qui a été matérialisé sous la forme de l'élection, encore





indirecte, du *mineiro*² Tancredo Neves, autour duquel se sont organisés des groupes à la fois progressistes et conservateurs, socialistes et libéraux. Mais à cet époque on a vu, d'autre part, l'émergence des mouvements sociaux radicaux et la naissance du Parti des Travailleurs, avec Lula, qui se battait déjà pour la souveraineté et trouvait, dans les Etats-Unis, l'ennemie symbolique³. L'étoile rouge, symbole classique des régimes socialistes, était aussi le symbole du PT. Néanmoins, l'engagement citoyen dans les mouvements sociaux étaient encore mal vu et mal interprété par les classes moyennes et même par les pauvres qui étaient encore positionnés du côté des discours de la droite libérale et craignaient toujours un retour à la dictature militaire et la destabilisation économique et politique.

En 2002, le désir du changement qui a mis Lula au pouvoir n'était pas le résultat d'une victoire de la pensée gauchiste au Brésil, mais plutôt une acceptation du discours de la responsabilité sociale et de la responsabilisation citoyenne, avec, de surplu, un sentiment plus réaliste et affirmatif vis à vis des institutions démocratiques au Brésil. Le discours de la *peur* s'était affaibli au profit d'un discours de *l'espoir*.

Le premier contexte analysé, la campagne électorale de 2002, sera ici représenté par un message destiné à la société brésilienne qui portait le titre *Lettre aux Brésiliens*. Avec sa *Lettre aux Brésiliens*, Lula et le Parti des Travailleurs signent un *contrat* qui assume le compromis de maintenir l'ordre économique en vigueur, mais de combattre la misère et la faim, d'investir lourdement dans des programmes sociaux et dans la moralité de la gestion publique et aussi de reprendre la souveraineté et la voix dans la scène mondiale. On pourrait dire que ce contrat était de l'ordre de la *des-idéologisation* de son discours politique passé au profit d'un agir politique capable d'assurer à la fois la liberté économique, la justice sociale et l'éthique. Cette sorte de contrat énonciatif et axiologique prenait en compte une certaine crainte, toujours présente à l'époque, d'un gouvernement

² - *Mineiro*, habitant de l'Etat du Minas Gerais chargé de stéréotypes identitaires, parmi lesquels, celui de *prudent, modéré, pondéré, sérieux, méfiant*, etc. Tancredo Neves avait, en effet, l'ethos d'homme sage et pondéré, capable de rassembler les contradictoires autour de lui.

³ - Le soutien des Etats-Unis au regime militaire pendant la guerre froide, symbolisé sur le plan politique par l'opération Condor, a laissé des traces fortes pour la constitution d'un ressentiment symbolique.





socialiste plus radical capable de destabiliser l'économie. Ainsi, dans sa *Lettre aux Brésiliens*, Lula cherche à apaiser la peur et à calmer les marchés, en proposant, de façon ambiguë, *un autre chemin possible*. Je le cite:

Il y a un autre chemin possible. C'est le chemin de la croissance économique avec stabilité et responsabilité sociale. Les changements nécessaires seront mis en oeuvre démocratiquement et vont obéir aux règles institutionnelles.[...] Nous allons assumer un compromis pour la production, pour l'emploi, et pour la justice sociale.

Un autre chemin possible a, en effet, un double sens: *un autre chemin possible* que celui du socialisme que le PT a toujours réclamé, donc, un chemin plus libéral (1); ou *un autre chemin possible* que celui du libéralisme brésilien, injuste et inégal, c'est-à-dire, un chemin plus socialiste (2). Sachant le poids des mots "socialisme" et "gauche" au Brésil, ils sont absents de sa *Lettre aux Brésiliens*, et continuent, jusqu'à présent, absents du discours de Lula et de la grande partie des petistes. La prémisse qui évoque maintenant les mots d'ordre socialistes du PT est celle de la *Justice Sociale* et du *compromis éthique*, alors que les compromis pour la production et pour l'emploi sont ceux de toute idéologie politique contemporaine. Notons que, alors que Fernando Henrique Cardoso, en 1997, se réclamait le droit d'être appelé *le vrai socialiste*, Lula ne se jamais battu pour ça, peut-être parce qu'il croit que le passé de son discours le qualifie déjà comme gauchiste. Dans ce cas-là, l'ethos pré-discursif serait suffisant, à l'heure actuelle, pour lui garantir la qualification de gauchiste.

Le discours d'investiture au pouvoir de LULA, en 2002, représente ici le deuxième contexte analysé. En effet, il représente, d'une façon encore plus symbolique que le premier, ce contrat régi par le *pragmatisme*, en économie, la *justice* dans le champ social et une *éthique de la responsabilité citoyenne*. L'apparente hésitation de l'énonciateur entre un imaginaire "révolutionnaire" tourné vers le changement et un imaginaire "conservateur" tourné vers la prudence et la modération est signe d'une mise en scène discursive dont le but est de se construire une identité hétérogène.

Cette mise-en-scène de l'identité hétérogène de Lula peut être représentée par ce discours adressé à toute la nation, conscient d'être écouté attentivement par tous les secteurs et





groupes sociaux, de la bourse aux travailleurs de l'industrie. Ce discours est symbolique de l'image de soi que Lula veut construire comme Président de la République. Quelques extraits, que j'ai traduits littéralement, suffiront pour en dégager les aspects polyphoniques. Le premier extrait introduit son discours d'investiture et a le but de réaffirmer le désir du changement. Dans cet extrait, on pourra identifier au moins deux voix: celle de l'électeur qui souhaite du changement (*les voix pour le changement*) et celle d'un adversaire, implicite, qualifié de responsable pour la situation actuelle de précarité qui doit être changé (*la voix de l'adversaire vaincu, épuisé*):

“Changement”: c'est le mot-clé, cela a été le grand message de la société brésilienne dans les élections d'octobre. L'espoir, finalement, a vaincu la peur et la société brésilienne a décidé qu'il était temps de trouver un nouveau chemin. Devant l'épuisement d'un modèle qui, au lieu de produire la croissance a produit de la stagnation, du chômage et de la faim; devant l'échec d'une culture de l'individualisme, de l'égoïsme, de l'indifférence devant l'autrui, de la désintégration des familles et des communautés, devant les menaces à la souveraineté nationale, de la précarité de la sécurité publique, du non respect aux personnes âgées et du désarroi des plus jeunes; devant l'impasse économique, social et moral du pays, la société brésilienne a choisi de changer et a commencé, elle-même, à promouvoir le changement nécessaire. C'est pour ça que le peuple brésilien m'a élu Président de la République: pour changer. Cela a été le sens de chaque voix que nous avons reçu, moi et mon compagnon José Alencar. Et je suis ici, à ce jour tant rêvé pour autant de générations de combattants qui sont venus bien avant nous, pour réaffirmer les compromis les plus profonds et essentiels, pour redire à tous les citoyens et toutes les citoyennes de mon pays le sens de chaque mot prononcé pendant la campagne, pour imprimer au changement un caractère d'intensité pratique, pour dire que le moment est arrivé de transformer le Brésil dans cette nation dont on a toujours rêvé: une nation souveraine, digne, consciente de son importance dans la scène internationale et, au même temps, capable de loger, d'accueillir et de traiter avec justice tous ses enfants.

On peut noter que les voix pour le changement sont porteuses de valeurs: les valeurs de la souveraineté, de la dignité, de la justice. Des voix du présent qui rejoignent les voix du passé, les voix des combattants qui étaient porteurs des mêmes valeurs, mais qui n'ont pas pu réaliser leur rêve. Ici, Lula réaffirme son identité de révolutionnaire, de combattant pour la justice et la transformation sociale.





Si dans ce premier extrait, le plan de l'énonciation permet à Lula d'évoquer les points de vue des ses alliés (la société pour le changement) et de mettre en scène, pour les disqualifier, les points de vue attribués à l'adversaire (la société conservatrice des inégalités), le deuxième extrait se construit sur un autre plan et sur une autre identité. En effet, nous verrons que dans ce deuxième extrait, dont les aspects polyphoniques sont tout à fait distincts, Lula cherche plutôt à rassembler ce qui est polémique: l'attente du changement radical avec l'attente d'un changement modéré capable de préserver la libre initiative et le dynamisme de l'économie brésilienne. Ces deux voix résonnent dans le discours d'investiture de Lula en 2002:

Oui, on *va changer*. Changer avec *courage* et **précaution**, **humilité** et **détermination**, *changer ayant la conscience* que le changement est un processus **lent** et *continu*, ce n'est **pas un simple acte de volonté**, **pas une action volontariste**. Changement par le **dialogue** et la **négociation**, **sans précipitations**, pour que le résultat soit **conscient** et *durable* [...] Si *nous voulons transformer le pays*, afin de vivre dans une nation où nous pourrions *marcher la tête haute*, nous devons exercer **deux vertus** quotidiennement: la **patience** et la *persevéance*. Nous devons **contrôler nos légitimes aspirations sociales** pour qu'elles puissent être *conquises* au **rythme adéquat** et au juste moment; nous devons mettre nos pieds sur la route **avec les yeux ouverts** et *marcher chaque pas de façon très réfléchie, précis, solides*, pour la simple raison que **personne peut cueillir les fruits avant de planter les arbres**. Mais *nous commencerons à changer immédiatement*, car, comme dit la sagesse populaire, une longue marche commence par les premiers pas.

Les segments en caractère *italique* servent à identifier la voix du changement, alors que les segments en caractère **noir** identifient la voix de la prudence et de la précaution. Il s'agit pour Lula de mettre en scène, par son discours, deux champs sémantiques opposés qui renvoient à deux points de vues antithétiques dans la conjoncture brésilienne: changement *immédiat*, d'un côté, mais changement *réfléchi*, de l'autre; *persevéance*, d'un côté, mais *patience*, de l'autre, processus *lent* d'un côté, mais *continu*, de l'autre, etc. Par son discours, Lula ne fait que figurer son identité unique à l'intérieur d'une identité hétérogène représentée par deux champs d'attentes citoyenne: l'attente d'un *changement radical* de gauche, d'un côté, et l'attente d'un *changement modéré* et *responsable*, pourrait-on dire, conservateur, de l'autre. Si Lula a aujourd'hui ses 80% d'approbation dans tous les





sondages c'est peut-être parce qu'il continue d'incarner, dans son dire et dans son faire, les deux champs d'attentes citoyennes au Brésil: le *rêve courageux* et la *précaution responsable*.

Le troisième contexte analysée est celui du discours de Lula dans le 8^o Concut (Congrès de la Central Unique des Travailleurs). Ce discours intervient six mois après l'investiture de Lula à la présidence de la République et montre un énonciateur qui s'investit dans un discours de *justification*, d'une part, et dans une mise en scène de l'identité, de l'autre. Voyons ce premier extrait:

Je voudrais vous dire d'abord que, à chaque fois que je participais à un Congrès de la CUT, c'était comme si j'étais chez moi, comme si je parlais à ma femme et à mes enfants, parce que, avec ses compagnons, je me sens comme si j'étais chez moi. Et même ceux qui veulent nous contredire, nous devons les respecter, parce que même chez nous, parfois, la famille pense différent.

Cet extrait suffit déjà à nous montrer comment Lula cherche à se construire une image amiable et fraternelle avec les travailleurs syndiqués qui certainement voulaient des réponses et des actions politiques cohérentes avec son passé syndical et gauchiste (Lula était président et membre fondateur de la CUT). On note également la référence anticipatrice de la divergence, puisque le grand changement promis n'était pas encore arrivé. Mais le respect à la divergente est un signe distinctif de l'homme politique sage et pondéré. Si le grand changement n'était pas encore arrivé, il fallait le justifier, et c'est justement par la *sagesse* que Lula essaiera de le faire, comme le démontre l'extrait suivant:

J'ai la conscience, mon cher ami Joao Felício (le président de la CUT), que, si beaucoup de personnes meurent noyées, ce n'est pas parce qu'elles ne savent pas nager. Si elles gardaient le contrôle émotionnel et avaient la conscience que le corps est plus léger que l'eau, si elles gardaient la tranquillité, elle ne mouraient certainement pas. Elles meurent parce qu'elles paniquent, ouvrent trop la bouche, boivent trop d'eau et meurent noyées.





Notons que ce discours à l'allure métaphorique n'est autre chose qu'un discours de justification des actions qui n'ont pas encore été mises en oeuvre et qui étaient pourtant attendues de son public. Mais c'est justement la sagesse, et donc, l'identité du locuteur, qui sert d'argument pour justifier l'absence du changement attendu. Cela est mis en évidence par un autre extrait qui sert de paraphrase explicative de l'antérieur.

Dans un gouvernement, c'est la même chose. Dans un pays énorme comme le Brésil, avec la quantité de problèmes qu'il a, le Président de la République ne peut jamais perdre son équilibre, perdre la notion de ce qu'il attend de soi-même et de ses compromis historiques – que personne d'ailleurs m'a demandé d'assumer avec la classe des travailleurs. Mais je les ai assumés, tout au long de 30 ans, depuis que j'ai commencé ma vie de syndicaliste.

Les compromis historiques avec la classe des travailleurs sont ceux de la gauche classique d'où resonnent les voix pour le changement. Lula re-énonce ses compromis et, cela faisant, re-énonce son identité historique – et homogène - d'homme politique de gauche, il se replace donc dans sa *famille* originelle, tout en gardant la précaution et la prudence mises en scène auparavant par l'identité d'homme *sage*. Ces deux identités vont se fondre en une seule par la polyphonie énonciative mise en scène par ce dernier extrait chargé de symbolisme:

J'ai la conscience, mon cher Joao Felício, de chaque pas à accomplir. Et j'ai la conscience de la difficulté. Mais je me réveille tous les jours ayant la certitude que nous allons réaliser tout ce dont nous avons rêvé ensemble. [...] Nous allons transformer ce pays ensemble: travailleurs, gouvernement, entrepreneurs, producteurs ruraux, les sans-terre, les femmes, les hommes, les noirs et les blancs. Et nous allons transformer parce que j'ai la conscience de l'importance de notre pays dans la scène internationale, et parce que nous avons la clarté sur les choses que nous devons faire. [...] Et nous allons faire les choses dans une table de négociation, où tout le monde pourra dire ce qu'il pense, où tous pourront se battre pour les choses auxquelles ils croient, jusqu'à ce qu'une majorité puisse construire ce que sera le meilleur pour ce pays.

Dans ce dernier extrait que nous avons pris pour notre analyse, nous pouvons remarquer que la voix historique de l'extrait antérieur était une voix homogène, celle du désir de changement de la gauche classique brésilienne, d'origine syndicale et ouvrière. Maintenant,





elle reste une voix présente dans le discours de Lula, mais elle doit rejoindre les “autres” participants concernés par le changement: la voix du gouvernement, la voix des entrepreneurs et les gens d’affaire, la voix de producteurs ruraux, des noirs, des blancs etc. À nouveau, c’est le président pondéré et sage qui parle, le père d’une famille maintenant très élargie et hétérogène – avant c’était une famille spécifique et homogène, celle du syndicat des travailleurs, la famille de la gauche. À nouveau, c’est la mise en scène de l’identité hétérogène qui prend la place de l’identité homogène.

À guise de conclusion, nous pourrions caractériser les prémisses de l’argumentation de Lula de la manière suivante: deux valeurs majeures sont présentées: la première est la Justice Sociale, mais pour l’atteindre il faut partager les vertus de l’éthique, mais aussi de la patience, de la pondération et avoir la sagesse et le courage nécessaires pour prendre les bonnes et justes décisions politiques et économiques; la deuxième est la Souveraineté, et pour l’atteindre il faut avoir du Courage et de la Responsabilité pour s’engager dans une politique nationale juste et pour se faire respecter dans la scène internationale. D’ailleurs, c’est justement sur les valeurs du Courage et de la Responsabilité qu’il va conclure sa Lettre aux Brésiliens de 2002:

Le Brésil a besoin de naviguer dans la mer ouverte du développement économique et social. C’est avec cette conviction que je convoque tous ceux qui veulent du bien au Brésil à s’unir autour d’un programme de changements courageux et responsables.

Il va sans dire que la formule *Courage et Responsabilité* masque ici la formule topique *Courage, mais responsabilité* (le segment *responsabilité* pourrait ici être paraphrasé par *prudence*). La formule *Courage et Responsabilité* rassemble, donc, les propriétés pragmatiques capables de construire pour Lula son *ethos* d’homme courageux, qui saura se battre pour changer la réalité, mais responsable, un homme qui saura contrôler l’émotion, garder le sérieux du mandat qu’il occupera, maintenir les compromis signés avec les agents économiques et, donc, calmer les marchés. Le discours de Lula nous montre, enfin, comment





le discours politique est composite et porteur de propriétés pragmatiques qui sont au service de la construction d'une identité hétérogène capable de montrer soi-même comme un autre, ou mieux, montrer soi-même comme un ensemble de voix contradictoires et *polytropiques*.

Références:

CHARAUDEAU, Patrick. *Le discours politique*. Les masques du réel. Paris: Vuibert, 2004.

PERELMAN, Chaim e OLBRECHTS-TYTECA, Catherine, *Traité de l'argumentation, la nouvelle rhétorique*, Bruxelles: Editions de l'Université de Bruxelles, 1970.

AMOSSY, Ruth (org.). *Images de soi dans le discours*. Lausanne: Delachaux et Niestlé, 1999.

